

membrane muqueuse, la prédisposant ainsi à se trouver comparative-ment irritée par un agent, qui dans les cas ordinaires, n'aurait nul effet.

La Dysenterie simple, très certainement, n'est pas contagieuse, mais lorsqu'elle se complique de fièvre continue elle l'est fortement.

Le Dr. Cheyne, de Dublin, a incontestablement établi ce principe et dit : " que lorsque la Dysenterie est accompagnée de fièvre avec inter-
" mission, il ne s'est jamais présenté un cas où elle ait passé à une
" seconde personne, mais qu'il en est autrement lorsque cette fièvre ac-
" quiert un type continu." Ceci forme donc, de fait, une exception provenant d'une déviation de la maladie relativement à sa marche ordinaire...

Le Choléra peut semblablement devenir contagieux pendant la troisième période ; mais comme l'a démontré l'expérience, il n'acquiert que très rarement ce caractère pestilentiel, et alors sa sphère d'action est tellement limitée, qu'il ne s'est jamais offert un exemple où il ait affecté une quatrième personne.

Il faut de nouveau remarquer que dans le Choléra, même les symptômes réputés caractéristiques, (c'est-à-dire ceux qui font suite aux symptômes prémoniteurs, qui par eux-mêmes, ne dénotent qu'un simple désordre gastrique) ne sont nullement d'un type fébrile, et que ce que l'on appelle troisième période de la maladie, n'est de fait, qu'une dégénérescence de la maladie primitive, occasionnée par une action lente et continue, sur la membrane muqueuse gastro-intestinale.

En somme, une membrane muqueuse quelconque, devenue primitivement ou consécutivement le siège d'une maladie, qui après un certain tems a acquis un type fébrile de certaine malignité, peut acquérir la propriété de reproduire la même maladie sur une autre muqueuse de la même espèce ; et la même règle peut s'appliquer à d'autres tissus.

CAUSE EXCITANTE, OU THEORIE PROPOSÉE—Ne pourrait-on pas supposer avec vraisemblance, que par une action atonique dont la nature demeurera longtems ignorée, les injesta qui parfois requièrent de l'estomac un travail relativement disproportionné, ou qui ne rencontrant pas les sucs gastriques en quantité suffisante et de qualité requise, pour effectuer leur solution, ils ne se trouvent à peu près soumis qu'à l'action lente de leur propre décomposition ; que par cet état anormal, et leur présence trop prolongée dans l'estomac, ils constituent une masse qui devient de plus en plus irritante, affecte la membrane muqueuse, y occasionne d'abord une forte dénomination des fluides qui s'y exhalent habituellement ; ensuite, par l'action continue et pressante de cette source d'irritation, non seulement cette exhalation dépasse les bornes d'une sécrétion désordonnée, mais elle fait bientôt place à une inflammation active de